

DE ROUBAIX-TOURCOING

85, Rue des Ursulines

5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TELEPHONE : 672 (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

Gazette

EN QUITTANT LE RÂTELIER

Avant de quitter le râtelier, il paraît que dans l'écrit ministériel on se dispute les dernières brindilles de foin.

C'est le Rappel qui nous donne le cliché de ce spectacle : M. Edgar Combes, dit-il, a été nommé conseiller d'Etat.

M. Jossier, son beau-père, va être, ainsi que nous l'avons annoncé, et nous n'avons pas été démenti parce que nous ne pouvions pas l'être, désigné pour la trésorerie générale de Versailles, une des meilleures de France.

On nous apprend aujourd'hui que le Révérend, se tenant sa fin prochaine, exige la nomination de M. Gustave Fort, son chef de cabinet, à la direction générale des contributions indirectes, en remplacement de M. Martin, qui serait pourvu d'une autre direction.

Mais on nous dit aussi que M. le ministre des Finances voudrait donner cette direction générale à M. Moreau, son chef de cabinet.

Et il y a lutte, conflit. Ah! les derniers jours d'un ministère sont bien tristes!

Il y a quelques jours, à la Cour criminelle de Jersey-City, les jurés étaient fort embarrassés de se faire une opinion sur le cas d'un écureuil.

N'ayant, au surplus, pu se mettre d'accord, ils résolurent de trancher le difficile par le sort.

L'un d'eux prit une pièce de 5 centimes et dit : « Je vais la jeter en l'air; si elle tombe face nous condamnons; si elle tombe pile, nous acquittons! »

La pièce tombant pile, c'était face. Le jury, sortant alors de la chambre des délibérations, déclara l'écureuil coupable.

Cependant, l'un des jurés fut pris de remords; il n'aurait pas voulu que le jugement ait été annulé.

Ce sont les jurés qui vont maintenant passer en jugement et on ne jouera pas leur sort à pile ou face.

A MILLE FRANCS LA DENT

La Cour suprême, à Brooklyn, vient de condamner la Brooklyn Height Railroad Company à payer 5 000 francs de dommages et intérêts à August Hetrick, âgé de 16 ans et qui, il y a quelques mois, avait eu cinq dents cassées par le conducteur d'un tramway de cette Compagnie.

Le jeune homme avait donné un demi-dollar au conducteur pour payer sa place, mais aussitôt après il s'était querellé avec cet homme, prétendant qu'il ne lui avait pas rendu sa monnaie.

Des gros mots on en vint aux coups, et le conducteur, d'un violent coup de poing au visage, cassa cinq dents au jeune homme.

Le jury a estimé que chacune de ces dents valait bien 1 000 francs, et c'est pour cela qu'il a condamné la Compagnie à payer 5 000 francs et les frais.

M. August Hetrick pourra s'offrir avec cette indemnité une superbe râtelier, et même quelque chose à se mettre sous ses fausses dents.

PRONOSTICS ASTROLOGIQUES

Ah! Capri et le Vieux Major et tous les pronostiqueurs atmosphériques vont, la chose est sûre, perdre leur gloire et tomber dans l'oubli de ce temps dont les variations les ont si souvent trompés.

Nous avons maintenant beaucoup mieux et beaucoup plus fort que les prévisions de la pluie ou du beau temps, nous avons, par les pronostics astrologiques, les prévisions des événements.

Voici, d'après M. O. Nève, dans la Science astrale, les prévisions de janvier :

La nouvelle Lune de janvier 1905 se passe dans la 8e maison de l'horoscope.

Cette position fait prévoir de nombreux cas de grippe et d'influenza, une augmentation dans les décès par suite d'affection des poumons.

Uranus placé avec Mercure dans la 5e maison présage une panique à la Bourse.

Saturne nuit puissamment au travail des classes laborieuses par sa situation en 7e maison.

Pie IX a supprimé le droit de veto. Une protestation unanime des autres cardinaux a accueilli l'essai inattendu fait par un cardinal autrichien au dernier Conclave. Le droit de veto n'existe plus.

Comptant notre information de février, ajoutons que le moyen employé par Pie X pour l'empêcher de revenir est une mesure casonque contre le cardinal qui aurait la faiblesse de se faire le porte-parole d'un veto.

La mesure, on le comprend, atteindrait par suite aussi bien le cardinal qui transmettrait la « note » faite avant le Conclave que celui qui en serait le porte-parole pendant le Conclave lui-même.

M. L'ABBÉ POULIN

M. le curé de Mémilmontant étant nommé curé de Saint-Paul-Saint-Louis, M. l'abbé Poulin, deuxième vicaire de Sainte-Clotilde, devient curé de Mémilmontant.

M. l'abbé Poulin est bien connu de nos lecteurs qui lisent toujours avec plaisir et profit les articles du « Parisien » et qui suivent avec un très vif intérêt les joutes oratoires de Saint-Roch, où sa parole élevée, abondante, d'une puissante éloquence, attire chaque année un si grand nombre de conférences dans la Boite Presse.

Le clergé et les paroissiens de Sainte-Clotilde salueront par une conviction leurs vifs regrets. Nous prions les deux nouveaux curés d'agréer nos plus sincères félicitations.

LA RENTRÉE

Que M. Combes ne se le dissimule pas, la protestation des légionnaires et l'élection de l'amiral Bienaimé ont été la préface de la rentrée des Chambres, et cette préface ne lui est pas favorable.

Nous ne sommes plus au début de la session ordinaire de 1904, où M. Combes disposait d'un bloc de près de cent voix de majorité, et où M. Doumer, pour ne pas disloquer ce « bloc », retirait sa candidature à la présidence de la Chambre devant celle de M. Brisson.

Les fiches ont passé par là; elles ont détaché du « bloc » assez de parcelles pour le réduire à deux voix de majorité, et M. Doumer pose hardiment sa candidature contre celle de M. Brisson, un des pères du « bloc » et des ancêtres du Grand-Orient, auteur des fiches.

Voltaire a d'innombrables successeurs, hélas! Que le curé d'Ars en ait d'innombrables aussi! Qu'il obtienne du Très-Haut sur ses successeurs dans le sacerdoce une abondante effusion de zèle sur naturel et de charité débordante! Qu'il les console par l'abondante fécondité de leur apostolat!

FRANC.

LE VETO

Dans un article publié en février 1904, à la suite d'un renseignement pulsé à excellent titre, nous annonçâmes les premiers que Pie X avait envoyé aux cardinaux un document important, sous les sanctions les plus graves, les mesures nécessaires pour que, dans les conclaves futurs, il n'y ait aucun tentative d'usage de l'antique droit de veto.

Le Temps d'hier soir consacre à cette question un important article de tête dans lequel il s'exprime comme s'il croyait que ce droit de veto existe encore, et il ajoute, d'après les journaux étrangers, que l'acte du Pape a pour but d'empêcher l'exercice du veto pendant le Conclave et non pas avant.

Les puissances, d'après eux, pourraient envoyer avant le Conclave une « note » excluant un cardinal.

Qu'on nous permette de faire observer que cette interprétation, si elle est ingénieuse, est absolument fantaisiste.

Retirez-vous un peu, père; ou va placer le trépid, evertit l'aubergiste.

Le vieillard recula son fauteuil sans mot dire; puis, comme le couple s'était éloigné de quelques pas, l'homme pour décrocher les oignons du plafond où ils s'accrochaient par grappes, la femme pour prendre le trépid dans l'arrière cuisine, il donna un léger coup de ses grosses pincettes sur les aisseliers boueux du jeune homme et lui glissa dans l'oreille, à voix très basse, sa rengaine favorite :

— Ça si vu deux, puis un la nuit de Saint-Jean!

Cependant, l'hôte se rapprocha de la cheminée, l'aise se renfonça dans son coin, ferma les yeux d'un air fatigué et parut se disposer à dormir.

La femme regarda le jeune homme dont l'air surpris et intrigué ne lui échappait pas, et haussant les épaules en ricanant, lui dit :

— Il est idiot tout à fait depuis dix ans. Il serait à l'hospice si mon mari voulait me croire.

Fassule, regardant toujours son hôte en dessous, elle continua, élegant de l'œil :

— C'est rapport aux gens, vous comprenez? on n'aurait pas lui de crier si nous nous débarrassions du vieux... et puis, ajouta-t-elle en remarquant l'éclair indigné qui venait de passer dans les yeux de Jean-Marie, on a des sentiments de famille, quoi!

LE PATRON DES CURÉS DE FRANCE

Elle aura un profond retentissement dans tous les presbytères de France et surtout dans les 30 000 petites cures de campagne, la belle cérémonie qui se déroula dimanche à Saint-Pierre de Rome.

L'impression sera d'autant plus vive, qu'à la suite de la fête, le Pape voulut bien, sur la demande de S. Em. le cardinal Coullié, nommer le nouveau bienheureux patron des curés de France.

Quelle consolation pour cette multitude de prêtres modestes, dont la vie, ignorée des foules, se partage entre l'église, la visite des malades et les soucis d'un pauvre ménage calculé sur le traitement de 900 francs par an que des sectaires cossus ont l'infâme cruauté de leur reprocher!

Pauvre petit curé, tu aurais une vie bien ingrate aujourd'hui si la foi ne revêtait à tes yeux d'une incomparable valeur les mille petits travaux inconnus dont la vie se compose. Ingrate... car beaucoup refusent de venir vers toi, les vaines feuilles bloquées s'épient pour chercher dans ton existence une apparence qui permette de le salir, l'autorité civile te déclare la guerre et, de son fastueux cabinet de travail de la place Beauvau, un traître, un renégat, calcule comment il pourra se procurer la joie de te faire mourir de faim.

Relève le front cependant; vois à Saint-Pierre la chapelle du chœur décorée; entends cette proclamation solennelle... C'est un humble confrère, le pauvre Vianney d'Ars, qui est élevé sur les autels.

Obscur jeune homme de la campagne, il fut très incomplètement instruit au milieu de la Révolution, et lorsqu'il se présenta pour être admis au Séminaire, il fut à diverses reprises éconduit. Il manquait de culture et paraissait même au premier abord trop peu doué d'intelligence.

Capitaine, par un prodige de la grâce, et trépid, après un pèlerinage à pied au tombeau de saint Régis, est admis. Son application lui fait acquiescer la science requise, et le Saint-Esprit enrichissant ces connaissances rudimentaires d'une élévation d'âme extraordinaire et d'un bon sens rare, non seulement il transforme sa paroisse, mais il acquiert une réputation telle, que de son vivant il est le but d'un pèlerinage lointin.

Ils vivent nombreux encore ceux qui l'ont connu, nombreux surtout ceux qui dans leur enfance ont entendu parler des foules qui se rendaient à Ars et des vingt orateurs venaient, comme le P. Lacordaire, chercher des leçons de vraie éloquence au pied de cette chaire où cependant les phrases étaient loin d'avoir toujours une académie perfection.

La biographie du saint prêtre répond : C'est le triomphe du surnaturel, de la sainteté, de la prière fervente qui arrache

au cœur de Dieu les grâces de choir, de la mortification effrayante pour la nature, d'une lutte constante avec le démon dont la vie du bienheureux curé raconte les étranges entreprises contre lui, d'un sens supérieur des choses puisé dans la méditation....

A côté de la consolation, telle est la leçon. Que de saintetés sans doute vni faire éclore la vie du saint patron des curés de France, relue par tous ses confrères à l'occasion des fêtes de la béatification! Elle est dure, il est vrai, pour la nature la leçon qui en découle! Elle est écrasante la bosogne quotidienne proposée par le cardinal Richier, dans la touchante lettre, vraie « pastorale » que nous avons publiée vendredi! Elle sera initiée cependant dans la mesure des forces humaines, par beaucoup qui rediront la belle parole du curé d'Ars : « Il y aura assez de temps pour se reposer au ciel. »

Un mot doit être ajouté cependant. Lorsque le ministre directement surnaturel absorba complètement sa vie, M. Vianney s'y consacra sans réserve, mais ses biographes rapportent que lors de son arrivée dans la paroisse où l'église était vide et les offices désertés, pour attirer la population à lui, il employa tous les moyens apostoliques que peut suggérer le zèle : les visites, les entretiens, les aumônes, les services rendus.

Aussi, du haut du ciel, sembla-t-il inviter tous ses confrères qui n'ont pas la consolation d'être complètement absorbés par l'exercice du ministère proprement dit, à se reculer devant aucun des moyens utiles que l'expérience suggère pour se mettre en relation avec les populations, les instruire, les attirer, leur rendre service et préparer ainsi une action plus directement sacerdotale.

Pie X, lui aussi — il est impossible de ne pas faire ce rapprochement — oui, comme curé de campagne, de très grandes consolations préparées par les œuvres qu'on appelle volontiers aujourd'hui économique-sociales, et qui sont en réalité le rayonnement naturel du zèle sacerdotal désireux de rendre service à une population aimée et de l'attirer vers Dieu!

Qu'à souvent remarqué que le galbe de M. Vianney présente une similitude presque absolue avec celui de Voltaire. Voltaire, l'homme d'esprit qui, par ses ironies antichrétiennes, a détourné tant d'hommes de la religion! M. Vianney, l'homme simple, qui, par son action surnaturelle, a ramené tant d'hommes à Dieu!

Voltaire a d'innombrables successeurs, hélas! Que le curé d'Ars en ait d'innombrables aussi! Qu'il obtienne du Très-Haut sur ses successeurs dans le sacerdoce une abondante effusion de zèle sur naturel et de charité débordante! Qu'il les console par l'abondante fécondité de leur apostolat!

FRANC.

LE VETO

Dans un article publié en février 1904, à la suite d'un renseignement pulsé à excellent titre, nous annonçâmes les premiers que Pie X avait envoyé aux cardinaux un document important, sous les sanctions les plus graves, les mesures nécessaires pour que, dans les conclaves futurs, il n'y ait aucun tentative d'usage de l'antique droit de veto.

Le Temps d'hier soir consacre à cette question un important article de tête dans lequel il s'exprime comme s'il croyait que ce droit de veto existe encore, et il ajoute, d'après les journaux étrangers, que l'acte du Pape a pour but d'empêcher l'exercice du veto pendant le Conclave et non pas avant.

Les puissances, d'après eux, pourraient envoyer avant le Conclave une « note » excluant un cardinal.

Qu'on nous permette de faire observer que cette interprétation, si elle est ingénieuse, est absolument fantaisiste.

Retirez-vous un peu, père; ou va placer le trépid, evertit l'aubergiste.

Le vieillard recula son fauteuil sans mot dire; puis, comme le couple s'était éloigné de quelques pas, l'homme pour décrocher les oignons du plafond où ils s'accrochaient par grappes, la femme pour prendre le trépid dans l'arrière cuisine, il donna un léger coup de ses grosses pincettes sur les aisseliers boueux du jeune homme et lui glissa dans l'oreille, à voix très basse, sa rengaine favorite :

— Ça si vu deux, puis un la nuit de Saint-Jean!

Cependant, l'hôte se rapprocha de la cheminée, l'aise se renfonça dans son coin, ferma les yeux d'un air fatigué et parut se disposer à dormir.

La femme regarda le jeune homme dont l'air surpris et intrigué ne lui échappait pas, et haussant les épaules en ricanant, lui dit :

— Il est idiot tout à fait depuis dix ans. Il serait à l'hospice si mon mari voulait me croire.

Fassule, regardant toujours son hôte en dessous, elle continua, élegant de l'œil :

— C'est rapport aux gens, vous comprenez? on n'aurait pas lui de crier si nous nous débarrassions du vieux... et puis, ajouta-t-elle en remarquant l'éclair indigné qui venait de passer dans les yeux de Jean-Marie, on a des sentiments de famille, quoi!

Il se mit à éplucher ses oignons.

Un quart d'heure après, le soupe était prête et servie, dans un bol de faïence à fleurs, au coin d'une table, placée elle-même à l'angle du buffet.

L'hôte venait d'apporter dans l'arrière cuisine la petite lampe à pétrole qui représentait tout le luminaire de la salle; la pièce

n'était plus éclairée maintenant que par la lueur vagabond du foyer.

A ce moment, un coup très lourd, binné, suivi de plusieurs autres, fut brusquement frappé à la porte de l'auberge.

— Qui est là? cria l'hôtelier, peu désireux d'ouvrir à une heure si avancée.

— Deux voyageurs égarés dans les bois! Ouvrez vite, répondit-on.

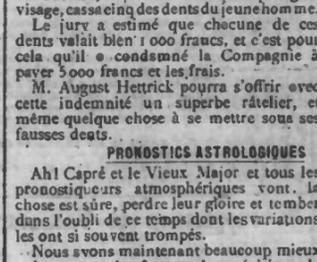


M. DOUMER, député de l'Aisne

Il ne s'agit plus d'une question de politique, il s'agit d'une question d'assassinat de la part du pays. Aussi M. Combes ne peut plus appeler ce qui lui reste de son « bloc » la majorité républicaine; le nom seul de majorité présidentielle lui convient. Parmi ses membres il en est qui étouffent et qui aspirent à fuir ses miasmes.

Le pays a brûlé, dans la protestation si émue des légionnaires et dans l'élection si retentissante de l'amiral Bienaimé, trop de sucre cassé sur la tête de M. Combes, pour que la Chambre ne soit pas tentée d'en brûler à son tour. Peut-être même, en guise de préparation, en ces jours-ci elle des aujourd'hui sur la tête de M. Brisson.

J. B.



M. BOURGEOIS, président d'âge de la Chambre

des plus vieux parlementaires. Il a siégé en effet, sans interruption depuis 1874. C'est un beau stage.

— A qui appartient ceci? demande-t-il en montrant la ceinture restée au banc.

Le jeune homme se leva, et s'avancant en pleine lumière :

— A moi, Monsieur! répondit-il.

Leurs yeux se croisèrent. Un cri étouffé dans la gorge du caissier.

Le voyageur, après deux secondes de silence qui pesèrent sur toute la salle, reprit d'un air naturel et légèrement haletant :

— Marchand ambulante, oui, Monsieur; regard, répondit Jean-Marie, attachant un caissier fixe sur la figure de son interlocuteur.

Le second Espagnol avait disparu sous le manteau de la cheminée. L'aise regardait le scène avec ses yeux vagabonds.

— Je crois vous avoir déjà rencontré quelque part, poursuivit le voyageur. Où donc cela?

— Dans les Pyrénées, peut-être, Monsieur; j'en suis parti il y a trois mois.

— Les Pyrénées? Possibilité; j'y ai fait de fréquents voyages. Pays fort pittoresque, vraiment, j'ai vu de beaux sites enchanteurs.

— Connaissez-vous le petit chemin creux qui monte à Corbiac? accentua le jeune homme d'un ton singulier.

— Au coin du feu, l'Espagnol se renfonça, pour mieux dormir sans doute, dans son fauteuil de paille.

Le vieillard le regarda, puis, désignant du geste les deux hommes qui causaient au bout de la salle, il mit un doigt sur sa bouche et dit :

— On y va! vu deux, puis un, le nuit de Saint-Jean!

Un étrange sourire passa aux lèvres du voyageur.

(A suivre.) MANOUVRETTÉ D'ESCOFFIER



LA JOURNÉE

La séance de rentrée à la Chambre a été présidée, aujourd'hui, par M. Bourgeois, député catholique de la Vendée, qui a prononcé une allocution fort applaudie.

An Conseil des ministres de ce jour, M. Delcassé a donné lecture d'une lettre du Sultan du Maroc demandant l'annulation du départ de notre représentant pour Fez.

M. Combes accepte pour vendredi l'interpellation Lhopiteau sur la politique générale.

Pie X, sur la demande de S. Em. le cardinal Coullié, a proclamé le bienheureux curé d'Ars patron des curés de France.

En recevant les pèlerins français, le Pape leur a adressé des paroles qui prouvent à la fois son amour pour la France et sa confiance en l'avenir.

MM. Flandin et Marguerite ont fait leur déposition dans l'affaire Syveton.

Le nombre des protestataires contre les légionnaires détestés grossit tous les jours.

LA GUERRE. — Nouvelles nulles. Détails intéressants sur la reddition de Port-Arthur et le défilé des prisonniers. Discussion dans les journaux sur la destruction et la rôle futur de la flotte de Rodjestvenski.

Les officiers russes qui vont revenir en Europe avec Stoussel arrivent, dit-on, à Marseille, à bord de l'« Australien », le 21 février.

On apprend aujourd'hui qu'avant la reddition de Port-Arthur Stoussel fit brûler tous les drapeaux ou préséaux de tous les officiers.

On médite d'organiser à Londres de grandes réunions publiques en vue d'obtenir de la France et de l'Angleterre qu'elle interviennent officiellement pour le rétablissement de la paix. On dit aussi qu'il y aura des réunions semblables à Paris.

Le choix de l'amiral Foutarier comme président de la Commission pour le règlement de l'affaire de Hull est approuvé à la fois par tous les journaux anglais et russes.

ETRANGER. — L'« Echo de Paris » publie un rapport confidentiel datant de 1902, d'un ex-otien ministre de la Guerre du Japon, où il est indiqué qu'au moment les Japonais attaqueront l'Indo-Chine.

— Il n'y a rien d'exact dans les bruits qui ont encore circulé ces jours-ci au sujet d'une prétendue tension politique entre l'Allemagne et l'Angleterre.

La légation du Venezuela à Paris dément les nouvelles alarmantes de complications possibles entre les Etats-Unis et le Venezuela.

Lire la suite et nos dernières informations en deuxième page.

LE PAIN DE CHEZ NOUS

La salle où le jeune homme venait d'entrer était petite et délabrée; mauvais rideaux de cotonnade verte aux fenêtres, longues tables de bois, jattes blanches, maculées aujourd'hui de tâches de graisse et de vin; pas de chaises; des bancs tout le long des murs. A gauche, en entrant, une espèce de buffet peint en noir, sur lequel se rangeaient des bouteilles d'eau-de-vie et d'absinthe; en face, une grande et antique cheminée — seule chose un peu hospitalière dans cette chambre sale et banale, — une cheminée avec un large manteau sous lequel s'abritaient quatre fauteuils dépareillés; un feu de tourbes brûlait dans l'âtre, répandant, par minutes, une fumée épaisse dans toute la pièce; assis devant le foyer, un vieillard, enveloppé d'une mauvaise robe de chambre en laine loutre et gris à ramages, lisonnait en marmottant, de temps à autre entre ses dents et avec des intonations d'idiot, une phrase toujours la même :

— Mangerez-vous un morceau? demanda l'hôtelier à Jean-Marie quand celui-ci eut déposé sa ceinture sur un tabac et se fut mis le dos au feu avec un léger frisson.

— Puis-je avoir une assistée de soupe? — Tout de suite; on va mettre à friquer les oignons à la poêle. Josselte! — On y va! maintenant donc! répondit une voix aigre de l'étage supérieur.

Un instant après, l'hôtelier, une grosse bourse commode à l'air finaud et renfrogné, bécota son entrée dans la salle.

— Retirez-vous un peu, père; ou va placer le trépid, evertit l'aubergiste.

Le vieillard recula son fauteuil sans mot dire; puis, comme le couple s'était éloigné de quelques pas, l'homme pour décrocher les oignons du plafond où ils s'accrochaient par grappes, la femme pour prendre le trépid dans l'arrière cuisine, il donna un léger coup de ses grosses pincettes sur les aisseliers boueux du jeune homme et lui glissa dans l'oreille, à voix très basse, sa rengaine favorite :

— Ça si vu deux, puis un la nuit de Saint-Jean!